

ARCINFO data

RETROUVEZ TOUS LES ÉPISODES DANS NOTRE DOSSIER SPÉCIAL «ARCINFO DATA» SUR WWW.ARCINFO.CH

Chaque mois, nous décortiquons une tendance forte du canton de Neuchâtel à partir de données récoltées par la Haute Ecole de gestion Arc, notre partenaire.

Les médecins généralistes sont-ils assez nombreux?

Comment le taux de médecins généralistes a-t-il évolué dans le canton de Neuchâtel? Avec quelles conséquences? Découvrez les données exclusives de notre série «ArcInfo Data» et les commentaires de Nicolas Babey, de la Haute Ecole de gestion Arc.

PAR ERIC.LECLUYSE@ARCINFO.CH ET NICOLAS.WILLEMIN@ARCINFO.CH

→ Dans le canton de Neuchâtel comme dans bien d'autres en Suisse, trouver un médecin de ville peut tourner au cauchemar. Quel est le taux de médecins généralistes neuchâtelois pour 1000 habitants? Comment se situe-t-il à l'échelle du pays? Comment a-t-il évolué? Que montrent les chiffres? Et quelles réalités occultent-ils?

Retrouvez notre infographie et notre carte exclusive, l'interview du spécialiste Nicolas Babey, de la Haute Ecole de gestion Arc (HEG-Arc), ainsi qu'un témoignage d'une généraliste installée sur le Littoral neuchâtelois, qui raconte l'évolution de son métier (ainsi que ses dérives).

NOS QUESTIONS À...

NICOLAS BABEY

PROFESSEUR À LA HEG-ARC

«Les heures dites 'productives' ont diminué»

Le canton de Neuchâtel est-il bien doté en médecins généralistes?

La moyenne suisse s'établit à un médecin généraliste pour 1000 habitants. Par rapport aux autres cantons suisses, le canton de Neuchâtel s'en sort bien.

Selon les données de la Fédération des médecins suisses (FMH), on comptait environ 1,2 médecin généraliste pour 1000 habitants en 2021.

Seuls Bâle-Ville et Genève font mieux, avec un taux de 1,5 médecin pour 1000 habitants.

Le nombre de médecins généralistes a augmenté entre 2011 et 2021 dans le canton de Neuchâtel. Pourtant, on manque de médecins de ville, selon de nombreux témoignages. Paradoxal, non?

Oui, cela paraît contre-intuitif, mais les témoignages que vous avez recueillis évoquent un réel problème.

En fait, le temps partiel est apparu de manière significative dans ce secteur. Les heures dites «productives» ont diminué, tandis que le travail administratif a augmenté au détriment des soins. L'époque du médecin de famille sacrifiant la quasi-totalité de sa vie privée pour sa patientèle semble révolue.

Ajoutons à tout cela un vieillissement de la population qui entraîne une augmentation de la demande de soins.

On observe un taux de médecins très faible dans le Val-de-Ruz. Comment l'expliquer?

Le taux de médecins comptabilisés dans le Val-de-Ruz est effectivement



LUCAS VUITTEL

«L'époque du médecin de famille sacrifiant la quasi-totalité de sa vie privée pour sa patientèle semble révolue.»

NICOLAS BABEY
PROFESSEUR
À LA HAUTE ÉCOLE DE GESTION ARC

plus faible que dans d'autres régions du canton (0,52 pour 1000 habitants). Néanmoins, ce taux peut s'expliquer par la démographie.

Le Val-de-Ruz est la région neuchâteloise qui a connu la plus grande progression de sa population ces dernières années. Le nombre de médecins n'a pas suivi le rythme.

La position géographique du Val-de-Ruz, proche des pôles médicaux de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel, éclaire également ce maigre taux.

A l'inverse, le Littoral neuchâtelois affiche un taux très élevé. Pourquoi?

A l'instar d'autres types de services, les médecins ont tendance à s'établir au plus près de leur patientèle. La forte concentration de population qui caractérise le Littoral est certainement un attracteur.

Dans les Montagnes neuchâteloises et dans le Val-de-Travers, le nombre

de médecins a augmenté entre 2011 et 2021 mais de manière moins marquée que sur le Littoral. Faut-il s'en inquiéter?

Il y a là probablement une corrélation entre l'évolution démographique des régions et le dynamisme de l'offre médicale.

La démographie des Montagnes neuchâteloises stagne depuis quelques années; l'évolution du nombre de médecins est donc moins marquée.

En dix ans, le nombre de cabinets médicaux augmente partout. Pourquoi cette tendance?

Le cabinet réunissant plusieurs médecins est un modèle économique efficace. Cela permet de mutualiser des charges qui peuvent être conséquentes: loyer, amortissement d'équipements, travail administratif, mutualisation des tâches...

Deux cantons très urbains, Bâle-Ville et Genève, sont au top de ce classement. C'est donc plus simple de trouver un médecin si on habite dans une grande ville?

Répondre à cette question nécessiterait des études supplémentaires sur la structure de la demande, à savoir la population et son évolution démographique, ainsi que sur la structure de l'offre, en particulier le nombre d'heures de soins produites.

Il n'est donc pas du tout sûr qu'il soit plus simple de trouver un médecin à Genève plutôt qu'à La Chaux-de-Fonds.

Un bon indicateur de la capacité de l'offre à répondre à la demande est le

degré de saturation des urgences hospitalières. En effet, quand on ne trouve pas de médecin traitant et que l'on a besoin de soins médicaux, on va à l'hôpital.

Le Jura est parmi les trois cantons les moins bien pourvus en médecins généralistes (0,79 pour 1000 habitants). Ce chiffre est-il alarmant?

Oui, ce chiffre est alarmant, parce qu'un autre danger nous guette. Si la patientèle vieillit, les médecins vieillissent aussi. De nombreux médecins «boomers» partiront à la retraite ces prochaines années. Ce danger concerne tous les cantons, et le Jura y est particulièrement exposé.

La moyenne suisse est-elle satisfaisante, comparée à celle d'autres pays?

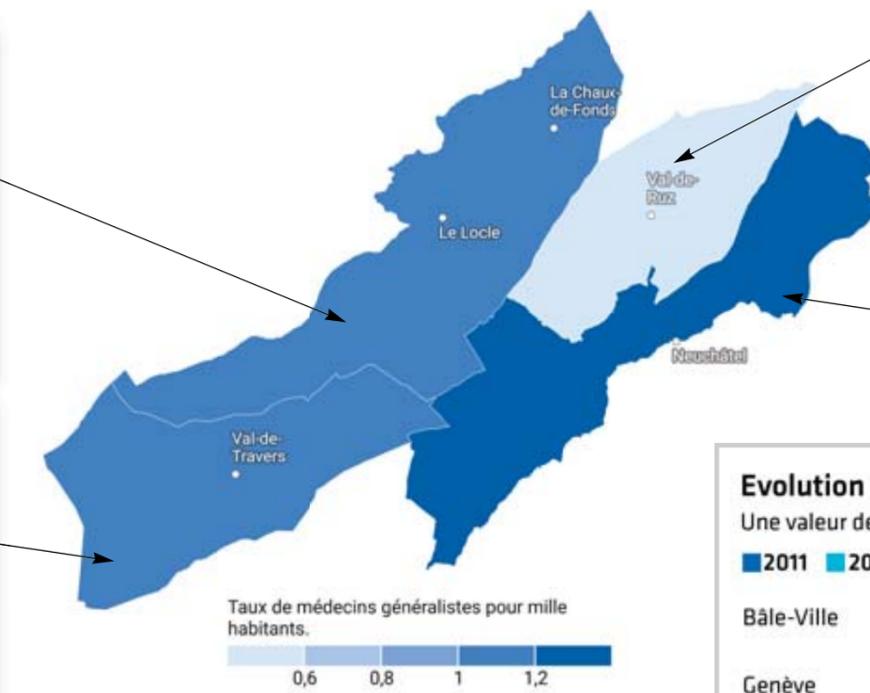
Cette moyenne est grosso modo similaire à celle des pays de l'OCDE.

On relèvera par contre que la France a supprimé le «numerus clausus» en 2019 pour faciliter l'accès aux études médicales, afin de répondre efficacement à son évolution démographique et donc aux futurs besoins de sa population. **ELE**

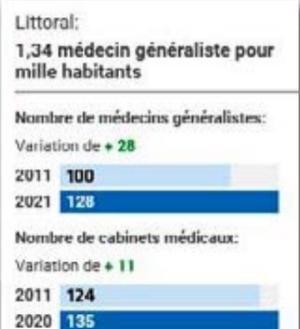
Le mois prochain...

Fin février 2023, nous vous proposons un nouvel épisode de notre série «ArcInfo Data» concernant la mobilité pendulaire et l'évolution des moyens de locomotion utilisés dans le canton de Neuchâtel.

Taux de médecins généralistes pour 1000 habitants en 2021



Carte et graphique: Nicole Weber, collaboratrice scientifique Haute Ecole de gestion Arc - Source: FMH, Statistique médicale 2011 et 2021; OFS, STATPOP 2011 et 2021 et OFS, STATENT 2011 et 2020 - Créé avec Datawrapper.



«Je n'arrive plus à prendre de nouveaux patients»

Installée comme médecin généraliste depuis 2008 sur le Littoral neuchâtelois, Zita Grenak Degoumois constate la difficulté croissante d'exercer son métier.



Zita Grenak Degoumois exerce comme médecin généraliste dans un cabinet de groupe à Bevaix. DAVID MARCHON

«Près de 25 ans après avoir terminé mes études de médecine, dont les quinze dernières années en cabinet privé, j'ai toujours le feu sacré pour mon métier. J'aime ce que je fais, j'aime les gens, le contact que je peux avoir avec eux. Avant même de les soigner, c'est ce contact que je préfère.» A 49 ans, Zita Grenak Degoumois n'est pas lassée par son métier de médecin généraliste, même si elle ne cache pas qu'il devient toujours plus difficile de l'exercer dans de bonnes conditions.

Pendant près de dix ans, elle était seule dans un cabinet privé à Saint-Aubin. Mais depuis 2017, elle est associée avec plusieurs autres généralistes dans un cabinet de groupe à Bevaix. «Depuis mes débuts, le métier a beaucoup changé», raconte-t-elle.

Une pénurie qui s'accroît

«Surtout au niveau des attentes des patients. J'ai parfois l'impression que nous sommes désormais des objets de consommation. Les gens payent cher leurs primes d'assurance maladie et ils en veulent pour leur argent. Heureusement, ce n'est

pas le cas de tous, mais ça arrive de plus en plus.»

Zita Grenak est surprise par l'évolution du taux de médecins généralistes pour 1000 habitants qui est passé, selon les chiffres de la Fédération des médecins suisses (FMH), de 0,97 à 1,18 pour le canton de Neuchâtel entre 2011 et 2021. «Nous constatons plutôt une augmentation de la pénurie de généralistes dans le canton», relève-t-elle.

«Je pense que les chiffres sont faussés. Autrefois, la plupart des médecins travaillaient quasiment tous à 100%. Actuellement, beaucoup travaillent à 80%, voire à 60%. Et ce n'est pas seulement lié à la féminisation de la profession. Beaucoup d'hommes ne veulent pas exercer à 100%.»

«Par ailleurs, je pense qu'il y a, dans ces chiffres, un certain nombre de généralistes qui se disent encore en activité, alors qu'ils ne pratiquent quasiment plus.» La médecin de Bevaix ajoute qu'elle et ses collègues sont confrontés à davantage de tâches administratives.

Elle-même ne travaille pas le mercredi après-midi et le jeudi.

«Mais ce ne sont pas vraiment des jours de congé. Ils sont souvent occupés par la gestion des dossiers médicaux, soit pour des collègues à qui j'adresse des patients, soit pour les assurances.»

Pas de nouveaux patients

L'an dernier, Zita Grenak a reçu 1200 patients, qui sont venus au moins une fois dans son cabinet. «Ma clientèle est en train de vieillir avec moi, donc elle vient plus souvent consulter. Je n'arrive plus à prendre de nouveaux patients, comme la plupart de mes collègues. Je n'arriverai pas à les voir rapidement si j'en prenais.»

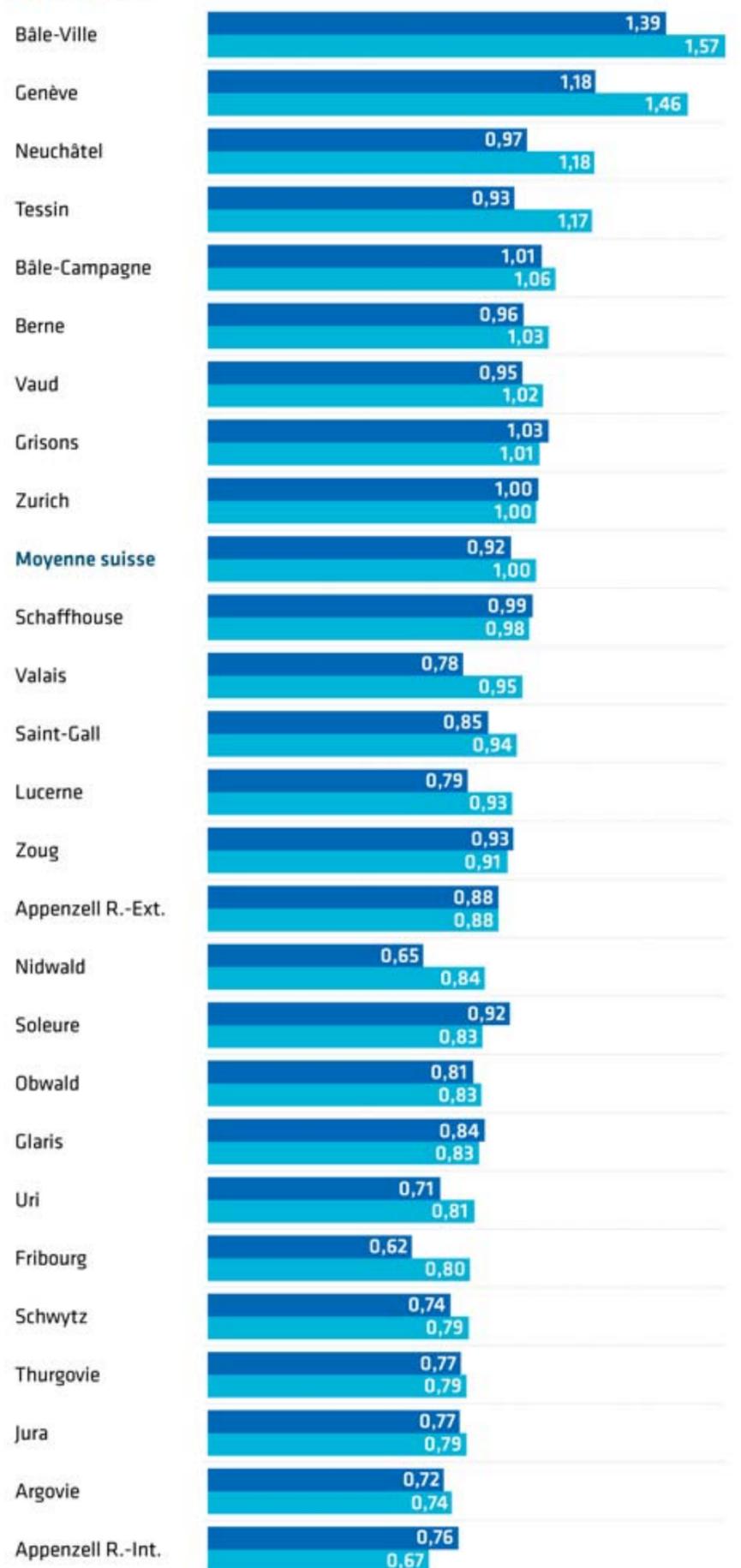
La généraliste ne se sent pas responsable de l'augmentation des coûts de la santé.

«Il faudrait plutôt regarder du côté de certains spécialistes. En comptant les médecins en ambulatoire mais aussi ceux du système hospitalier, il y avait en Suisse, en 2019, un médecin pour 250 habitants. Mais 60% étaient des spécialistes, contre 40% de généralistes. La proportion devrait pourtant être inversée.» C'est d'ailleurs ce que préconisent les études de l'OCDE. **NWI**

Evolution du taux de médecins généralistes pour 1000 habitants

Une valeur de 1 désigne un médecin généraliste pour 1000 habitants

■ 2011 ■ 2021



Est considéré-e comme médecin généraliste tout médecin exerçant son activité de médecin praticien dans le secteur ambulatoire (cabinets médicaux) ou ayant comme discipline principale la médecine interne générale ou la pédiatrie. Le nombre de médecins généralistes présenté ci-dessus résulte de la statistique de la FMH. Cette statistique provient de l'analyse des données de ses membres regroupant environ 95% des médecins suisses et les données des listes des membres de la convention Tarmed entre la FMH et Santésuisse. Ainsi tous les médecins facturant des soins ambulatoires sont recensés. A noter que les médecins praticiens étrangers exerçant leur activité en Suisse ne sont que partiellement compris dans ces données.